

A mon avis, ayant un corps parfaitement sain, Jésus ne ronflait pas.

Jésus ne ronfle pas mais il dort ; après une mission sans doute harassante à Capharnaüm, Jésus dort au fond de la barque. Malgré la tempête qui se déchaîne, malgré le vent qui déchire les oreilles des apôtres, malgré les paquets d'eau qui s'engouffrent dans l'embarcation, Jésus dort.

Ce sommeil au cœur de la tempête peut doublement nous surprendre :

Certains s'étonneront, tout d'abord, que, malgré la présence de Jésus à bord, la chaloupe des apôtres soit prise dans des tourments et des bourrasques qui manquent de la faire chavirer... Ceux-là, en effet, s'imaginent que la foi est une assurance tous risques ou, pire, une espèce de marchandage avec Dieu : si je fais bien les choses comme Dieu me le demande, si je suis rigoureusement les commandements dont parle saint Paul dans l'Épître de ce jour, alors j'aurai droit à une vie confortable et à une traversée bien pépère jusqu'au port du salut. Terrible méprise !

Notre cœur est si peu fait pour la souffrance que cette parole sera sans doute dure à entendre... Elle est, pourtant, décisive et éclairante pour toute notre existence : **si nous laissons monter le Seigneur dans la barque de notre vie, ce n'est pas pour être dispensés des épreuves...** c'est pour laisser le Seigneur monter dans la barque de notre vie, tout simplement. Pour avoir la joie de vivre dans la proximité du Seigneur et partager avec lui la même embarcation. Et cette raison devrait se suffire à elle-même...

Les autres, à l'opposé, s'étonneront du fait que, dans la tempête, Jésus continue de dormir ; ceux-là sont choqués de cette apparente passivité, de cet apparent silence de Dieu dans les écueils et les tourments de notre vie. Les premiers demandaient à être dispensés des épreuves ; les seconds aimeraient être dispensés de la foi. Ceux-là voudraient, en effet, que Dieu se manifeste si clairement, qu'il brise le mal avec tant d'éclat qu'il n'y aurait plus besoin de croire ou d'avoir confiance : il suffirait de voir l'étincelante Majesté de Dieu s'exercer contre ceux qui lui font obstacle, comme Jésus se lève avec autorité pour apaiser la tempête de sa voix souveraine.

Ceux-là oublient que c'est le propre de l'amour que de faire confiance, le propre de l'amitié que de pouvoir faire confiance... Et que, fort de son Autorité divine, Jésus guide les événements, aussi bien endormi qu'éveillé - qu'il est le maître de la nature, de la mer et des éléments, autant de jour que de nuit. Même quand Dieu paraît se cacher ou dormir, Il demeure près de nous. Agissant en Souverain tout-puissant, Aimant en Père attentif.

Après avoir évoqué ces deux étonnements... me permettez-vous d'ajouter mon grain de sel dans cette histoire pourtant d'eau douce ? C'est, en effet, pour une troisième raison que je demeure fasciné : en faisant le parallèle entre cette traversée agitée du Lac de Tibériade et le grand voyage qu'est notre vie sur la terre, je ne suis surpris ni par les tempêtes qui accablent l'embarcation, ni par le sommeil de Jésus à nos côtés... Je suis surtout émerveillé par le fait que, coûte que coûte, Jésus reste dans la barque... Alors que, si souvent, c'est nous qui dirigeons la nef de notre vie vers les nuages sombres des dangers et des menaces, alors que, si souvent, c'est nous qui nous jetons tête baissée dans les tempêtes et les bourrasques, Jésus, immanquablement, reste fidèle. Jamais ne lui vient l'idée de faire du « bateau-stop » et de dire « débarquez-moi là : je n'en peux plus de tels matelots si peu à l'écoute de mes conseils, si obstinés dans leurs mauvais choix, si peu dignes de confiance qu'ils prennent toujours la route du nord quand je leurs avais indiqué, expliqué, manifesté que la voie du sud était la seule bonne, la plus paisible et la plus heureuse. » Quelle patience de Jésus... On comprend bien, à ce titre, qu'il ait, de temps en temps, besoin de dormir !!

Aussi, je vous invite à prendre, cette semaine, dix minutes pour expérimenter cette présence du Seigneur Jésus auprès de nous. En enlevant les légitimes heures de sommeil (même le Fils de Dieu a dormi, nous rappelle l'Evangile de ce dimanche), notre semaine compte encore 6720 minutes. Il devrait, tout de même, être possible d'en libérer dix pour aller à l'église, devant le Tabernacle, au plus près de la Présence réelle et raviver ainsi notre foi dans la fidélité du Christ à notre égard. Quelquefois, nous penserons qu'il sommeille, ne le sentant pas immédiatement agir au cœur de nos difficultés ; d'autres fois, aux signes qu'il nous donne, il sera tellement évident de comprendre qu'il veille sur nous...

Mais, quel que soit notre sentiment du moment... j'aurais envie de dire « peu importe », l'essentiel est qu'il soit là et que nous soyons là avec lui... car c'est tout simplement pour cette raison que nous sommes sur la terre, que nous sommes « embarqués » dans la grande aventure de notre vie : pour choisir chaque jour de vivre en sa Présence aimante ; pour nous laisser guider par Lui dans « l'unique journée de chaque jour » - qui ne ressemble à nulle autre et demande un Capitaine fort expérimenté pour trouver la bonne route dans les mille conversations, les mille choix, les mille exaspérations, les mille combats de notre quotidien. Jésus ne ronfle pas mais Il est là. Tel est, je l'espère, notre plus grand émerveillement !